L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 17 NOVEMBRE 1887

Service funèbre.

Le 15 février dernier mourait, à Paris, Madame la Comtesse d'Aquin (douairière), née Marie Anne Elizabeth Daron. C'est là le nom d'une sainte femme qui, au cours d'une carrière de 83 ans, fut un exemple de distinction, un modèle de mère, un type de vertu, une chrétienne dévouée à sa famille et dont la charité ne se lassa jamais à la poursuite du bien-faire sous toutes ces formes.

La comtesse d'Aquin, qui passa des longues années à la Nouvelle-Orléans, y a laissé des souvenirs toujours vivants. Ceux qui l'ont connue, vous disent qu'elle n'avait pas seulement l'amour, mais le culte du devoir. Plus ce devoir était austère, plus elle allait à lui pour le remplir dans toute sa plénitude.

Conquise par les saines croyances, elle ne se bornait point aux dévotions que celles-ci lui imposaient ; avec ces dévotions elle voulait aussi le dévouement. La sien fut sans limites : il semblait même qu'elle se plut à les reculer. Chargée d'années, ses forces survivaient encore pour l'accomplissement du bien.

Oui, dévouée, elle le fut jusqu'au sacrifice ; sa piété pratique paraissait se féconder alors surtout que les épreuves pénibles se multipliaient.

Sa vie fut souvent traversée par de vives souffrances : autour d'elle les ruines et le deuil se firent fréquemment ; mais, toujours raffermie par sa religion éclairée, par le saint amour de la famille, et si douloureuse que fut parfois la lutte, elle y persistait et cherchait à en cacher les atteintes à ses aimés.

Puis lorsque l'effort menaçait d'être à bout chez la femme, la chrétienne se redressait et elle se rendait à l'Eglise Ste. Marie, afin de se retremper dans la prière, s'armer encore pour les combats de la vie.

Cette celle Eglise Ste Marie (Archevêché) que sera dite, samedi prochain 19 novembre 1887, à sept heures du matin, la messe pour le repos de son âme. Ainsi la vouin—par une pensée délicate, pieuse—la fille qu'elle a laissée, notre distinguée compatriote, Mme Hélène Allain, qui a hérité aussi toutes les qualités de cet exemple des mères.

Sans nul doute la petite Eglise sera pleine et quand la voix du prêtre appelera sur la sainte morte les bénédictions du ciel, bénédictions si complètement méritées, tous ces amis, reconnaissants souvenirs, en face de la vision du passé évoqué, prieront avec ferveur pour celle dont la prière s'élève si souvent aussi dans cette nef. Ils en entendront comme l'écho et cet écho ajoutera encore à leur recueillement, à leurs regrets.

Théâtre de l'Opéra.

DÉBUT DE M. CLAVERIE.

Ce soir aura lieu la reprise de *Gaël jaune fell*. Tout a été dit sur l'œuvre. Elle compte plus de soixante années d'existence et malgré les évolutions nouvelles dans le monde musical, malgré les batailles écoles qui se sont multipliées, malgré la venue de maîtres nouveaux, elle a conservé intacte sa souveraineté.

D'autres grandes conceptions se sont placées sans doute à côté d'elle, mais aucune n'a pu en faire pâlir l'éclat. Il semble même que, plus on entend cette partition, plus éblouissante sort la lumière qui en ravonne.

Et cependant, comme bien d'autres créations de Rossini, *Guillaume Tell* a le triste sort d'être de plus fréquemment produit à la scène sous une forme écourtée, incomplète.

Combien de mutilations, d'amputations ont ouvrage a subies ! Sur lui, comme sur tant d'autres partitions de l'incomparable compositeur, les ciseaux de la coupure se sont méthodiquement acharnés. Sans raison on a rogné, rogné dans ce manteau royal, mais il est si prodigieusement ample que ce qui en reste, cause toujours des éblouissements.

Que diraient les maîtres de la mélodie et du drame si on les soumettait à pareille vivisection ? De toutes leurs forces ils protesteut alors qu'on retranche de leurs œuvres une partie de dialogue, une scène ; quelle résistance indifférant-ils pas à qui prétendrait supprimer un acte tout entier ? Aussi cependant fut maintes fois traité Rossini. Et vous savez ce que ce sans gêne, si blessant pour son génie, lui valut d'amertume. Ces mutilations furent l'une des causes de ce silence inexorable dans lequel il se renferma, après la production de son chef d'œuvre, massque du présent et de l'avenir.

Silence complet pour le théâtre, car nous ne mettons point en ligne *Robert Bruce* qui, en fin de compte, n'était qu'un pastiche, qu'une mosaique de morceaux, presque tous empruntés à son immense répertoire et qui ne pouvait, par conséquent, avoir ce caractère d'unité, de synthèse, sans lequel il n'est point de grande œuvre lyrique.

Et ne dites point qu'elle fut épuisée cette verve impétueuse. La réponse serait trop facile à trouver ; le *Stabat* est là, c'est-à-dire une inspiration maîtresse, dont une seule page suffirait à immortaliser un artiste.

C'est de tradition maintenant, le rideau tombe sur le *Stabat mater* ou plutôt sur le : *Bruchons Guillaume a ses coups !*

Si bien qu'il n'y a point de dénouement au drame, et que l'auditeur qui assiste à l'œuvre, pour la première fois, se doit demander pourquoi elle ne conclut pas. Passe encore si c'était là seulement la suppression d'un fin que la légende a apposé à tous. Mais point. Ce qui crée notre, mon mais presque tous ceux de la génération actuelle, c'est que cet acte est bel et bien une des beautés de l'opéra.

Là se placent un délicieux trio : Mathilde, Jemmy, Hedwige : *Je crois à votre amour ô belle digne de vous !* la lyrique prière d'Hedwige : *Ton que de naïfs et l'espérance* ; le duo final qui est si bien tamené le brillant motif qui est l'un des étincellements de l'ouverture.

Eh bien, et il en faut remercier M. Mange, car c'est la pensée d'artiste, ce quatrième acte a été rétabli. Nous l'avoirs ce soir, et il sera le bienvenu, non après le faiment et de portée, qui sait fit, parfois, au bonheur de bien des auditeurs. Nous aussi nous le goûtons fort, mais non point au détriment du trio que nous avons dit et dont nous allons avec joie le retour. Tout le monde en dira de même demain.

Guillaume Tell est une de ces splendeurs dont la reprise charme toujours les masses intelligentes : aujourd'hui ce quatrième acte rétabli ajoutera à ce charme comme nous savent de nouvelle.

C'est dans le rôle de Guillaume Tell que débutera M. Claverie. Début décisif, on un artiste véritable, comme l'est certainement celui-ci, se pose, des son entrée, dans ce chant : si mélancolique, si grandiose aussi :

Ils dans ce ciel si sereine
Ses plaints, sa nostrosse.

qui se termine par la phrase si largement drapée, si profondément sentie et suffisant à un chanteur pour enlever une salle :

Ils dans ce ciel sereine
Plaints sa l'ésine

C'est dans le rôle d'Arnold que M. Berger fera son second début, et Mlle Hervey et M. Denoyé dans ceux de Mathilde et de Walter.

Mardi soir, le public s'était rendu de confiance à l'Opéra ; il y avait là une foule telle qu'on en voit rarement.

Or, maintenant la preuve est faite ; on sait de quels bons éléments la troupe nouvelle est composée : il est donc permis d'espérer que le même public s'y portera avec la même empressement ; cette fois avec connaissance de cause.

L. PLACIDE CANONGE.

THÉATRE ST CHARLES.—Les bouffons, les bouffonneries des Haverly's Minstrels sont l'attraction actuelle du St Charles : cette saison, comme les précédentes, le public y va et y rit gout.

Dimanche — soirée de début — la salle regorgeait de monde et depuis lors chaque ioeur a été belle.

Ce soir, sixième représentation de cette compagnie, dont l'engagement prendra fin après-demain samedi.

Le "Juvenile Opera Company" commencera définitivement son second et dernier engagement. Le spectacle promis est l'opérette *Lalouette*.

THÉATRE FRANÇAIS. Deux représentations aujourd'hui : à midi, à huit heures ; à chacune d'elles sera jouée la pièce si attachante de Jules Verne : *Autour du monde en 80 jours*. Non seulement elle est interprète par une troupe fort acceptable, mais le spectacle en est luxueux, et, entre autres intermèdes, on y introduit des manœuvres d'Amazones, exécutées par un bataillon de jolies femmes.

Le même ouvrage restera sur l'affiche jusqu'à dimanche prochain.

Lundi 21 novembre, la troupe de Billy Kersand et des Minstrels de Georgie.

M. DROZ.

Président de la Confédération Helvétique.

Heureux sont les peuples qui n'ont pas d'histoire, a-t-on dit et répété. La Suisse en a une et dont bien des pages sont glorieuses, ce qui ne l'empêche point d'être heureuse. Ses vingt-deux cantons prospèrent au milieu de l'Europe si souvent troublée ; malgré les différences de formes gouvernementales parmi ceux-ci, l'harmonie est parfaite entr'eux.

Elle trouve sa force dans sa faiblesse même, pour ainsi dire ; le respect de tous paraît s'attacher à cette petite République, comme une sorte protection universelle l'entoure ; elle peut prendre hardiment pour devise : *Nul me tangere*.

Le nom qui figure en tête de ces lignes, n'est guère connu que de ceux qui suivent régulièrement le mouvement politique ; de ce côté de l'Atlantique surtout il est ignoré du plus grand nombre.

Et cependant c'est celui du chef de cette vaillante République Helvétique ; c'est celui d'un homme distingué par son intelligence autant que par le poste qu'il occupe.

C'est un esprit éclairé et libéral, dans la plus large acception du mot. Mêlé depuis longtemps déjà aux affaires de son pays, il avait été vice président de la République, lorsqu'en 1886 il en fut élu Président par l'Assemblée Fédérale.

Ce choix reçut l'approbation de tous, et depuis qu'il a assumé ses hautes fonctions, M. Droz n'est montré digne de cette manimatie, en restant à la hauteur de son mandat.

En Suisse, depuis la transformation accomplie en 1848 et depuis l'adoption, en 1874, de la présente Constitution, on ne redoute point la fréquence de ces luttes électorales qui, autrepart, sont trop souvent fécondes en dangers. On ne se donne un chef que pour un terme très court : la Présidence change de main tous les ans et toujours l'évolution s'achève dans le calme et le respect de la loi, comme aux Etats-Unis.

M. Droz a été appelé au pouvoir le 1er janvier 1887 ; son mandat expirera donc dans quelques encores, le 31 décembre. Ajoutons que, de par la constitution, le Président n'est rééligible qu'après l'expiration d'une année.

L'administration de M. Droz laissera des souvenirs les plus honorables. Il aura traversé sa période officielle, en traçant les promesses par lui faites dans son message d'inauguration ; le message n'est remanqué peu la toute, pour le fond.

Aucun orage ne s'est jamais élevé entre le Conseil Fédéral et lui ; chacun de ses actes a reçu la haute sanction, et en passe lui-même, selon toutes probabilités, une seconde élection, quand viendra l'heure où ses fonctions cessent normalement. Sa popularité est basée sur le mérite et la pureté de sa carrière.

M. Droz sera en vacances partout dans la Confédérée Internationale, en 1888, adopta le traité de droit de propriété littéraire.

C'est un patriote et un homme d'Etat.

GRAND OPERA HOUSE — Mlle Jeffreys Lewis jouera aujourd'hui, en matinée et en soirée, son brillant rôle de *La Belle Lucie*, comédie-drame de Victorien Sardou. Nous reviendrons ultérieurement sur l'artiste.

Mlle Jeffreys Lewis est secondée par une troupe complète, composée de bons éléments.

Au Grand-Opéra Mardi, la nouvelle version de *Hans Heiling* de Mlle Cora Van Tassel fut un succès important et intéressant, et en vogue à l'Académie de Musique. Du moins tout ceux et heureux.

Ce soir, sixième représentation.

DIME MUSEUM — Pas la plus petit talent n'en est dans la vogue du Dime Museum. Les spectacles y sont bien tous les jours de 11 heures du matin à 10 heures du soir, et à chacune d'elles vous retrouvez la foule.

Pour les détails du double et même triple programme, voir l'annonce publiée à la première page de l'*Abeille*.

Deux amis sont au restaurant :

Que faut-il servir avec mesdames ? demande le garçon.

—Mon Dieu, du l'un d'eux, donnez nous un peu de repit.

Le garçon s'éloigne en revenant presque aussitôt :

—Monsieur, du répit, il n'en reste plus.

Liste des passagers arrivés à New-York, le 13 novembre, par "La Bourgogne".

M. Hoyt, Mme Dutan Dupre, Mme A. M. de Lesd, Mme Barnes, M. Clafland, Mme Bernard, M. Fred Mayer, M. Albert Buchanan, M. Hook, Mme Rose, Mlle Marie Rolles, Mme H. F. Green, M. Ed. B. Mc Donald, M. Mc Donald, Mme Mc Donald, Mlle Mc Donald, Mme A. Couture, Mlle M. Couture, Mme M. W. Chandler, Mme Chandler, M. A. Cesari, Mlle L. Di Cesari, M. Bernard, Mme Chauvel et enfant, M. Carbone, M. Comte, M. H. Cooper, M. Carter, M. C. W. Dunn et enfant, M. Paul Durand, Mlle Wilhelmine Fischer, Mme Fischer, Mme Lefort, M. Fernan M. B. Gout, M. Golet, Mme Golet, Mlle Golet, M. Gouin, Mme Gouin, Mme Gouin, dame de compagnie et femme de chambre, M. C. Lepage, M. Hepson, Mme Hepson, M. Robert M. Hepson, M. Anne Hepson, Mme W. S. Hopkins, Mlle Louise Hopkins, Mlle Maud Hopkins, Mlle H. A. Hopkins, Mlle Hathaway, M. Hathaway, M. Mathilde Kahn, M. Lafitte, Mme Lafitte et enfant, M. de Lima, M. Laporte, Mme Laporte, M. J. J. Langles, M. A. Lex, Mme Lex, Mme Lamirale Livingston, M. A. Mayer, Mme Mayer, Mlle Sarita Maurin, M. Mc Alex, Mme Mc Alex, Mme Mc Alex, enfant et fille, Mlle Mc Alex, Mlle Mc Alex, Mlle Mc Alex